

La Lucernoise est élue à la tête du groupe parlementaire unissant PDC, PEV et PBD

Andrea Gmür guidera le Centre

« PHILIPPE BOEGLIN

Partis » Sa candidature n'avait pas été officialisée, mais elle était fortement pressentie. A raison: la PDC Andrea Gmür a été désignée hier présidente du groupe du Centre, qui réunit au parlement les élus démocrates-chrétiens, évangéliques et bourgeois-démocrates. A 55 ans, la Lucernoise succède au Tessinois Filippo Lombardi, évincé aux récentes élections fédérales. Elle mènera ses troupes depuis le Conseil des Etats, où elle vient d'accéder, après avoir passé la législature 2015-2019 au Conseil national.

«Andrea Gmür est proche des gens, elle les aborde sans gêne»

Christine Bulliard-Marbach

Les parlementaires du Centre l'ont préférée, à une majorité d'environ 60%-40%, à Leo Müller, un autre Lucernois. Plusieurs éléments ont fait pencher la balance. «Andrea Gmür est proche des gens, elle les aborde sans gêne. Elle est compétente, dynamique et maîtrise bien les trois langues (allemand, français et italien). Sans oublier l'aspect femme», résume la Fribourgeoise Christine Bulliard-Marbach, conseillère nationale PDC et membre du comité du groupe.

Conservateur évincé

Renseignements pris dans les cercles PDC, Leo Müller n'a pas démerité. Il a correctement assuré l'intérim lors de la session de décembre en remplacement de Filippo Lombardi. Ses compétences de dossier ne sont

pas remises en question. En revanche, la majorité du groupe du Centre l'a visiblement considéré moins charismatique et moins ouvert qu'Andrea Gmür. Il n'a pas la même capacité à incarner la modernité.

Il parle en outre difficilement le français, et appartient à l'aile conservatrice des démocrates-chrétiens, un positionnement qui l'a desservi, puisqu'il aurait «fait doublon» avec le président du PDC Gerhard Pfister. Son assimilation aux puissants milieux agricoles ne l'a pas davantage aidé, pas plus que le

lobbying exercé en sa faveur par l'influent conseiller national Markus Ritter, président de l'Union suisse des paysans.

Avec Andrea Gmür, le groupe du Centre a choisi une personnalité plus progressiste, et polyglotte. Après les remerciements d'usage à ses pairs, la sénatrice a nommé les grands défis de la législature: «La consolidation des œuvres sociales, le frein à l'augmentation des coûts de la santé, mais aussi le dossier européen ou la politique climatique. En tant que joueuse d'équipe, je m'engage pour que nous abordions ces défis ensemble, avec un groupe du Centre uni», avance-t-elle, citée dans le communiqué.

Plutôt nouvelle à Berne, où elle a fait son entrée en 2015, Andrea Gmür a rapidement bien fait parler d'elle. A entendre certains collègues, elle aurait même pu songer à se lancer dans la course à la succession de l'ex-conseillère fédérale PDC Doris Leuthard. Peut-être pas pour jouer les premiers rôles, mais en tant que candidate valable.

Coup d'arrêt provisoire

Ces débuts ascendants ont connu ensuite un coup d'arrêt. Un épisode est notamment en cause, datant d'il y a environ deux ans. La Lucernoise, mariée au patron d'Helvetia Assurance, avait alors porté une revendication controversée des assurances-vie concernant les analyses génétiques des clients, revendication rejetée dans «son» Conseil national à majorité bourgeoise. Andrea Gmür est ensuite rentrée dans le rang.

Ce ralentissement n'a été que provisoire. En automne dernier, elle parvenait à conserver le siège PDC au Conseil des Etats, où elle aura la lourde tâche de succéder à Konrad Graber. Et la voici aujourd'hui première femme à diriger le groupe parlementaire PDC. »

Andrea Gmür a rapidement fait parler d'elle à Berne. En bien.
Keystone-archives

